

La revue *Volšebnaja Gora* [La Montagne Magique]

NADEJDA CHTCHETKINA-ROCHER

La revue *Volšebnaja Gora*¹, qui paraît à Moscou chez l'éditeur du même nom avec une périodicité moyenne d'un numéro par an depuis son lancement en automne 1993, a été fondée par Artur Medvedev, diplômé d'histoire et d'archivistique de l'Université nationale des Humanités (RGGU). L'idée de créer une revue, à orientation initialement « culturologique », semble s'être cristallisée dans le contexte difficile du début des années 1990 à une époque où l'URSS, en cours de dissolution, était au bord de la guerre civile. Malgré les sympathies du fondateur pour les « retranchés du Parlement », et malgré les turbulences générées par cet arrière-plan historique, *Volšebnaja Gora* est toujours restée en retrait par rapport aux débats de l'époque et n'a jamais joué le rôle de tribune, officielle ou officielle, de discours politiques explicites, ce qui ne signifie pas bien sûr que la revue soit politiquement neutre.

Le fondateur et éditeur en chef avoue s'être rapidement senti à l'étroit dans le cadre initial de la « culturologie », qui imprègne çà et là les articles des premiers numéros, et la revue s'est progressivement transformée pour trouver son style et son registre définitifs dans une posture que nous qualifierons de *traditionalisme mesuré*, en

1. ISSN 1813-6028. Site Internet : www.phg.ru

détournant une expression de l'historien britannique Mark J. Sedgwick².

Dans sa formule, sa stratégie et son contenu, *Volšebnaja Gora* entend non seulement se distancier de l'« éclectisme papillon » des productions New Age (le mysticisme « bobo »), mais ambitionne aussi de renvoyer dos à dos le dogmatisme borné de certaines revues occultistes ou traditionalistes du début du XX^e siècle, et les travaux marqués par une pure technicité universitaire.

Sans appui institutionnel, la revue doit sa survie, son volume, son tirage et son rythme de publication à des dons privés sur lesquels nous n'avons pas d'informations. Les tirages parfois confidentiels (500 exemplaires pour les années maigres, 2 000 pour les périodes fastes), et les longs silences qui ponctuent çà et là les quinze dernières années de la revue (deux ans ou plus se sont écoulés entre certains numéros alors que la direction éditoriale ambitionne à terme un rythme de deux numéros par an) ne suggèrent pas l'existence d'un réseau occulte de riches mécènes et témoignent en faveur d'une indépendance éditoriale. Depuis la fondation de *Volšebnaja Gora* en 1993, l'on compte quatorze numéros parus (le quinzième est actuellement sous presse et il en existe d'ores et déjà une version en CD-Rom). Le volume de ces numéros est généralement important, puisqu'il oscille entre 450 et 600 pages. La qualité de l'impression, la rareté des coquilles, la bonne tenue des textes et la compétence des traducteurs, même dans les langues anciennes ou orientales les plus difficiles, témoignent d'un haut niveau de professionnalisme. Bien que les numéros ne soient pas thématiques, la ventilation des articles en sous-rubriques disciplinaires, et l'intérêt des auteurs pour une même constellation idéologique (ou théologique) donnent à l'ensemble une indéniable homogénéité.

La revue est vendue dans quelques librairies spécialisées de Moscou et de province, elle est présente dans plusieurs bibliothèques européennes et américaines, et sa distribution repose sur des souscriptions individuelles ponctuelles, puisque la direction n'envisage pas pour l'heure d'introduire de système d'abonnement.

Le fondateur et éditeur en chef, Artur Medvedev, s'appuie sur un comité de rédaction qui comporte un noyau fixe d'une petite dizaine de personnes et un deuxième cercle de collaborateurs ponctuels sollicités en fonction du contenu des numéros. Citons,

2. Mark J. Sedgwick, *Contre Le Monde moderne. Le traditionalisme et l'histoire intellectuelle secrète du XX^e siècle*, préf. de Jean-Pierre Brach, trad. de l'anglais et postfacé par Thierry Giaccardi, Paris, Dervy, 2008, 394 p.

parmi les permanents, Maria Mamyko, Gleb Boutouzov, Azer Aliev, Ali Turgiev, Alexandre Preobrajensky, Igor Tsitovitch, Alexei Komogortsev et Grigori Bondarenko.

Ajoutons que *Volšebnaja Gora* s'exprime dans deux registres différents : à côté des quinze numéros que nous venons de mentionner, la revue éditée également, sous le même sigle, des monographies spécialisées, qui peuvent prolonger les orientations de la revue *stricto sensu* (comme dans le cas de l'ouvrage de Roudakov), ou qui ne s'y rattachent que de façon très libre (c'est le cas de la monographie de Vantchougov). La publication en est plus espacée, puisqu'on en dénombre quatre depuis la fondation en 1993 : *Očerki istorii filosofii "samobytno-russkoj"* [Essai d'histoire de la philosophie « spécifiquement russe »] de Vassili Vantchougov (1994), *Alximija i Tradicija* [Alchimie et Tradition] de Gleb Boutouzov (2006), *Svet Slavy i Svjatoj Graal'* [La lumière de la gloire et le Saint Graal: textes extraits de *En Islam iranien*] d'Henry Corbin³ (2006) et *Nasledie Konstantina* [L'Héritage de Constantin] d'A. Roudakov (2007).

Pour présenter la revue de façon plus précise, revenons brièvement sur le numéro 13 paru en 2007. Ce volume de 472 pages est organisé en sous-volets thématiques ou disciplinaires : tradition orthodoxe ; orient chrétien ; tradition islamique ; métaphysique et philosophie ; gnosticisme ; monde de la géographie magique ; traditionalisme et archives ; contre-tradition ; philosophie de la création artistique. Sélectionnons quelques exemples. A. Roudakov ouvre la première rubrique par un article intitulé « Le calendrier de Constantin le Grand », qui étudie l'articulation du « temps impérial » sur le « temps sacré », et présente une théorie des cycles historiques. Un article d'A. Preobrajensky étudie certaines pratiques initiatiques orthodoxes, un autre, d'A. Orlov, porte sur le thème du « visage » (*lico*) comme double céleste du mystique dans la tradition slave de l'Échelle de Jacob.

Le volet consacré à l'Islam frappe par une rigueur que ne renierait pas une revue d'orientalisme universitaire. Le premier article, dû à M. A. Amir-Moezzi, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (Paris), concerne un aspect de l'herméneutique de l'islam iranien ; le second, rédigé par Mark J. Sedgwick, est dédié au devenir du soufisme dans le monde arabe à l'époque de la réforme. Un texte de René Guénon, consacré au symbolisme des chiffres

3. Henry Corbin, *En Islam iranien*, Paris, Gallimard, 1972, 4 vol.

dans l'islam est là pour nous rappeler les sympathies générales de la revue. La partie intitulée métaphysique et philosophie comporte la traduction du fameux essai *Metaphysics* (Princeton, 1977) du penseur indien Ananda Coomaraswamy sur le sens de la mort et un texte de Titus Burckhardt consacré à Julius Evola et intitulé « Chevaucher le tigre ».

Le volet dédié à la gnose est illustré par la traduction russe d'un article d'Henry Corbin paru en anglais en 1980 dans le volume 14 de la revue *Studies in Comparative Religions* sous le titre « The Dramatic Element Common to the Gnostic Cosmogonies of the Religions of the Book » et par un texte de G. Boutouзов intitulé « Gnosticisme et initiation ». La rubrique « Traditionalisme et archives » comporte la traduction russe d'un texte de P. Feydel consacré au rôle de René Guénon, et la traduction d'une étude de Renato del Ponte sur les liens entre Evola et le groupe U.R. fondé en 1927. La dernière section, qui touche à la philosophie de la création littéraire, est consacrée à une relecture, par Gleb Boutouзов, du chef d'œuvre de Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*. Une section de poèmes et de recensions vient clore le volume.

Nous l'avons suggéré plus haut, et l'éditeur en chef le revendique sans détours lorsqu'il rend hommage au poète, traducteur et penseur Youri Stefanov (1939-2001), *Volšebnaja Gora* se rattache à la mouvance qu'il est convenu d'appeler traditionaliste, ou pérennialiste, et dont l'une des thèses élémentaires tient dans cette phrase de Mark J. Sedgwick : « toutes les religions partagent une commune origine dans la religion pérenne [...], qui prend par la suite une variété de formes, y compris le zoroastrisme, le pharaonisme, le platonisme et le christianisme⁴ ». Sous sa forme radicalement guénonienne, la deuxième thèse définitoire du mouvement attribue la crise du monde moderne à un abandon de la Tradition au sortir du Moyen Âge. Sous sa forme atténuée, elle se contente d'une critique du matérialisme de la modernité occidentale et milite pour un renouveau spirituel. Ce traditionalisme transparait bien sûr dans la mémoire intertextuelle des articles de la revue, dans l'éventail des auteurs le plus souvent cités (Coomaraswamy, Eliade, Guénon, Schuon, etc.), dans les centres d'intérêt préférentiels de la plupart des numéros de la revue (gnosticisme, mysticisme chrétien, mystique juive, soufisme, hésychasme, ésotérisme, occultisme, textes apocryphes, etc.), dans l'élitisme spirituel assumé par l'éditeur en

4. Mark J. Sedgwick, *op. cit.*, p. 24.

chef et certains de ses auteurs⁵, dans le choix d'une herméneutique cryptologique, et son pendant, le rejet de tout discours réductionniste.

L'on perçoit toutefois plusieurs différences notables entre les formes guénoniennes du traditionalisme et les orientations plus sophistiquées qui définissent la « ligne » de *Volšebnaja Gora*. Si la revue prend à l'occasion certaines libertés avec les règles du discours universitaire, elle ne cherche pas à transmettre une parole révélée tombant du ciel comme l'éclair, et ne ressemble pas aux petits cénacles sentencieux et querelleurs qui se disputaient le monopole des vérités secrètes dans la culture occultiste du début du XX^e siècle.

De toute évidence, *Volšebnaja Gora* n'adhère pas naïvement au « Grand Récit » qui imprégnait le monogénéisme des auteurs traditionalistes ou des théosophes, et qui incitait ses thuriféraires à reconstruire de bric et de broc le corps authentique de la *philosophia perennis* à partir d'une comparaison éclectique des traditions réelles, attitude dont la *Doctrine secrète* de Elena Blavatskaya constitue sans doute la forme la plus tristement caricaturale. Lorsqu'il recourt à la métaphore du kaléidoscope pour décrire les différentes traditions religieuses, Artur Medvedev souligne fortement qu'il est imprudent de faire trop tôt l'Un avec la diversité concrète des cultures. En d'autres termes, si le regard de Sirius peut reconstituer l'*effet de totalité*, les cultures religieuses vécues ne peuvent expérimenter l'Un que dans leur cadre et dans leur code particuliers.

En outre, sans cacher leurs inclinations métaphysiciennes, A. Medvedev et ses collaborateurs n'adoptent pas le ton vaticinant des maîtres des mystères. L'on ne trouve pas chez eux, malgré leur intérêt pour le soufisme ou les traditions de l'Asie plus lointaine, cette fiction de l'Orient mystique (comme contrepoint de l'Occident rationnel) qui faisait tant sourire les penseurs asiatiques avec lesquels Guénon et les siens entraînent en contact. Passionnés, mais quêteurs authentiques, les collaborateurs d'Artur Medvedev sont souvent des universitaires aux compétences reconnues (M. A. Amir-Moezzi, A. A. Orlov, M. J. Sedgwick, etc.). Les articles approfondis ou les monographies portent plus souvent sur des auteurs de la trempe d'Henry Corbin, que sur les approximations schuoniennes ou les entreprises d'Evola. La connaissance des textes les plus rares est souvent de première main, les études sont

5. Voir l'article de A. Preobraženskij « Intellektual'naja elita i ezoterizm: pravoslavnyj vzgljad » [L'élite intellectuelle et l'ésotérisme : un point de vue orthodoxe] dans le numéro 12 (p. 384-404).

fréquemment originales, et la traduction des langues non occidentales (syriaque, tibétain, etc.) ne trahit pas l'amateurisme que l'on constate souvent dans le pop-orientalisme occidental.

Alors que les traditionalistes de la première moitié du XX^e siècle, après une dérive indophile mal contrôlée, ont jeté leur dévolu exclusif sur la mystique musulmane, dans laquelle ils voyaient la seule forme vivante de Tradition authentique, A. Medvedev revendique, sans intolérance, ses racines orthodoxes et souligne que les critiques formulées par les Guénoniens contre le christianisme ne valent que pour le protestantisme et le catholicisme.

Si nous laissons de côté un usage troublant de la notion de politique « impériale » qui apparaît parfois sous la plume d'A. Medvedev et que nous n'avons pas réussi à élucider pleinement, faute d'éléments concrets, les textes rassemblés dans les différents numéros de la revue reflètent des positions trop variées pour être sectaires ; en outre, la boulimie de savoir, la rigueur heuristique et la haute tenue que ces numéros déploient souvent nous paraissent aux antipodes d'une quelconque clôture fondamentaliste. Certes, la connivence parfois fusionnelle que l'on relève çà et là entre les observateurs et leurs objets ne respecte pas toujours la neutralité du discours scientifique (et ne le prétend pas), mais nous ne pensons pas qu'il faille chercher dans la spiritualité traditionaliste de la *Montagne magique* des traces de ce crypto-fascisme que le voltairianisme ouest-européen croit systématiquement déceler dans tout ce qui ne lui ressemble pas.

Université de Bordeaux III